

CITIZEN K

PRINTEMPS 2005

INTERNATIONAL

1€

Mode

**LES
NOUVEAUX
CANONS**

De Paris à Rio
les tendances de l'été
en avant-première

Archi

**MARILYN
MONROE**

Son projet secret

**HILARY
SWANK**

La Million Dollar Baby
qui subjugue
Clint Eastwood

Numéro spécial

**BELLISSIMA
BELLUCCI**

La star des madones se révèle sans tabou



Flower Power

Hommage à Constance Spry,
l'Anglaise qui a libéré le bouquet *Par Vincent Poinas*

Il est des révolutions que l'on conduit cheveux relevés en chignon et rang de perles autour du cou... Au sortir de la Première Guerre mondiale, la conception victorienne du *home sweet home* reçoit le coup de grâce de l'avant-garde londonienne. Tandis que la décoratrice Syrie Maugham avance le *all-white* comme principe absolu d'un bien-être "intérieur", Constance Spry participe à la définition d'un nouvel art de vivre en remaniant pour sa part les codes de l'arrangement des fleurs. Postée à la croisée de doctrines esthétique et politique, la jeune femme, inspirée par des travaux picturaux du XVIII^e siècle, œuvre à une réconciliation végétale. Réhabilitant les espèces les moins nobles, elle livre des compositions qui dérogent à toutes les règles de la bienséance florale. Tempête en vase néo-antique, la feuille de chou frisée épouse le dahlia blanc. Chez elle, branchages de toutes provenances, ronces sauvages et

autres fleurs d'ail étirent de manière aérienne et économe des cœurs de bouquets plus denses et plus sophistiqués.

Esthète progressiste, elle passe pour excentrique auprès de ses confrères. Cependant, la boutique qu'elle ouvre en 1929 dans le quartier de Pimlico devient vite la folie du Tout-Londres. Les grands parfumeurs de Bond Street lui passent d'audacieuses commandes, les couturiers à la mode la sollicitent pour fleurir des séries photographiques à paraître dans les magazines les plus en vue et, de façon plus générale, de 1930 à 1950, aucune célébration digne de ce nom ne se joue sans son intervention. Du couronnement de la reine Élisabeth II dans l'abbaye de Westminster à la réception officielle du président Auriol à l'Opéra royal en passant par les mariages de la princesse Margaret, du duc de Windsor ou encore de Nancy Beaton—sœur du célèbre photographe pour qui les demoiselles



Page de gauche:
la très britannique
Constance Spry
Ci-contre:
un inattendu
bouquet de fenouil

d'honneur portaient une longue et gracieuse guirlande de fleurs blanches—, Constance Spry se saisit de chaque occasion pour innover dans le traitement et la sculpture de la matière végétale.

Actrice incontournable de la vie mondaine, l'ancienne infirmière d'origine irlandaise aspire également à l'amélioration du cadre de vie des classes plus modestes. Elle publie de nombreux ouvrages et articles afin de démocratiser l'art floral et permettre au plus grand nombre de s'offrir —selon sa propre formule— les plaisirs d'un *"millionnaire pour seulement quelques pences"*.

Enfin, à l'âge de 45 ans, Constance Spry entame le volet féministe de sa réforme esthétique. Donnant tout d'abord des cours dans l'entresol de sa petite boutique puis fondant en 1946 la Domestic Science School, elle participe au mouvement d'émancipation de la femme et offre à ses contemporaines la possibilité d'exercer

Elle a livré des compositions qui dérogent à toutes les règles de la bienséance florale

l'un des rares métiers qui leur donnent accès aux responsabilités et à l'autonomie financière. Pendant que la Grande-Bretagne panse les plaies consécutives à la Seconde Guerre mondiale, des femmes d'une nouvelle ère aux mains tendrement violacées par l'eau glacée s'initient ainsi à l'indépendance. L'art des compositions florales équilibrées appliqué aux droits des hommes et des femmes. Une œuvre à redécouvrir.

Exposition : *Constance Spry, A Millionaire for a Few Pence*, au Design Museum de Londres. *The New Mauve*, paru aux éditions The Arts Council of England



Allure fauve

Les toiles photographiques
de Béatrice Hug *Par Vincent Poinas*

Ce qui ressemble à de la peinture n'en est pas et ce qui peut faire penser à de l'abstraction n'est qu'un trompe-l'œil engendré par le miracle de la microphotographie. Serrer au plus près le réel pour mieux s'en éloigner, toucher à l'essence colorée du sujet, tel est le propos... Si par la physionomie de son œuvre Béatrice Hug semble emprunter aux peintres expressionnistes abstraits, la démarche artistique qui la conduit à ce résultat lui est bien propre. Chez elle, il n'est pas question d'interprétation picturale, mais de restitution brute d'une réalité photographiée. Dans les travaux qu'elle a réunis pour l'exposition *Reflets*, l'artiste d'origine allemande installée à Paris depuis maintenant dix ans poursuit une étude qu'elle a entamée, il y a déjà plusieurs années, sur les flacons de parfum.

Lors de ses prises de vue dont les différentes étapes de mise en place sont devenues un rituel, elle commence par agencer des structures labyrinthiques translucides qu'elle confie ensuite aux bons soins des rayons couchants du soleil. Là, avec un objectif réglé sur la plus courte profondeur de champ, elle tourne autour de sa nature morte et pénètre la matière à la double recherche des vibrations chromatiques et de la perte de sa notion de l'espace. Selon l'exposition lumineuse et les différentes strates de verre et de liquide traversées par l'appareil photographique, les clichés de Béatrice Hug livrent tantôt des gammes de tons pastel,

tantôt des vapeurs obscures çà et là percées d'éclats dorés à la façon de scènes nocturnes et urbaines. Ses aplats de couleurs s'électrisent, entrent en collision ou se fondent. Servi par de grands formats, le discours photographique de la jeune femme se meut en un champ de contemplation.

Le support des tirages – un papier aquarelle couché mat –, imperméable au reflet du spectateur, induit l'attitude de ce dernier. Devant l'œuvre, il ne peut que s'abandonner au pouvoir hypnotique d'une texture poudreuse, presque volatile, dans laquelle son œil s'enfonce toujours plus profondément. À la façon d'un Mondrian qui visait la musicalité de ses toiles, Béatrice Hug explore la synesthésie des couleurs et joue des transferts sensoriels que celles-ci opèrent vers l'odorat, l'ouïe ou le toucher. Pour sa production à venir, elle envisage de recentrer son étude sur les vibrations

Il n'est pas question
d'interprétation picturale,
mais de restitution brute
d'une réalité
photographiée

monochromatiques. *"J'ai hâte de savoir comment se comporte le bleu une fois séparé du jaune et du rose"*, explique-t-elle avec des intonations gourmandes... À croire que les couleurs cachent des saveurs délicieuses. Le visiteur de l'exposition, qui se tient à partir du 11 mars à l'espace 43, est cependant prié de ne pas s'aventurer à lécher les œuvres.

Exposition *Reflets*, du 11 mars au 1^{er} juillet 2005
Espace 43, 43, rue de Dunkerque. Paris IX^e